



BENJAMIN BOUFFAY

**CORRIGER  
LES  
PÉNOMBRES**

Le Cœur à cran d'arrêt

## TABLE DES MATIÈRES

Exposition	3
Nuit 3237	4
Métempsychose	5
Ni une ni deux	6
À quoi tu penses	7
En chemin	8
Romance	9
Paris dans une bouteille	10
Dans l'idéal	11
Au terme	12
En moi	13
Chute	14
Poétiser	15
Journal	16
Mode d'emploi	17
Ultraviolet	18
Pluvieuses	19
En t'attendant	20

Tout ce qu'elle n'a pas dit	21
Liminaires	22
Émanation	23
Il était une fois de plus	24
Notes sur les doutes	25
Dans la chambre des partenaires de PACS	26
Patte d'oie	27
Saint-Guérin	28
Une révélation	29
Base opérationnelle mobile aéroportée (B.O.M.A.P) 98/10	30
Affût	31
La danseuse	32
MAC	33
Au parc	34
Trois filles	35
Déclaration (de perte)	36
La robe	37
Déclaration (d'impuissance)	38
Attestation (de sinistre)	39
Attestation (de miracle)	40
Cent fois sans fin	41
Entrevue	42

## EXPOSITION

il suffit d'un rien pour commencer  
un voile qui se lève sur le collier des nuits  
et l'on succombe  
à la poigne du feu

## NUIT 3237

son corps coule dans l'angle dessiné  
par la méridienne du canapé  
demi-lune demi-nue  
sinueuse éperdue  
ses seins descendent un torrent fixe  
comme au ralenti des caresses  
répond la bonne aventure du cœur

## MÉTÉMPSYCOSE

une diérèse prononcée à haute voix  
donne une idée phonétique  
de cette sensation d'extase  
qui naît quand  
mon esprit se détache  
et que je nous vois du plafond

## NI UNE NI DEUX

trois bandes noires sur sa cuisse  
à deux pas de son sexe  
une fois la mer du jour retirée

## À QUOI TU PENSES

à disperser mes pensées en mer  
à décharger les lueurs de l'aube dans ton sommeil  
à transcrire les paroles résiduelles du dernier été  
de la douceur  
à des baisers par milliers  
et à enfermer mon orgueil au fond d'un sac  
à cesser définitivement de tuer en moi l'ultra-  
violet  
le mauve et la lavande

## EN CHEMIN

je ne veux rien d'ultime  
une écriture pour cette vie  
un regard qui puisse dévisager la vérité  
sans baisser les yeux

## ROMANCE

tu voulais  
prendre le temps de discuter  
de s'entendre sur des définitions  
de velouter un peu les contre-feux  
pour rompre avec la mort  
répétitive  
des jours sans soleil  
et pousser dans un jardin

promenons-nous dans les bois des années  
pendant que le loup n'y est pas  
pour la cueillette des rires et des larmes

## PARIS DANS UNE BOUTEILLE

si nous arpentions nos rêves  
avec une ardeur réelle  
nous serions déjà loin  
dans l'intensité simple  
d'une orange sanguine  
sur un bleu marin

## DANS L'IDÉAL

elle dirait  
poètes du bout des lèvres  
de la nuit commencée  
je vous aime  
pourquoi ne pas vous rapprocher

comme au printemps les cerisiers  
j'ai les branches qui ploient  
sous le poids des fleurs blanches

la lune dans mon ciel attend son bleu

la beauté ne s'épuise pas  
je vois danser des voluptés  
des lignes concourantes affolées  
de belles animalités rétroactives

j'ai aimé tendrement la courtoisie des saisons  
et chaque jour d'après j'ai rejoué ma vie

## AU TERME

des mots bijoux dessinent une ligne d'or  
sur ta poitrine  
tu t'écoules tendrement  
comme le bras d'un fleuve dans la plaine  
j'ai vécu des années dans la langue des lagunes  
mais il paraît que tout finit par disparaître  
tu pars bien avant la mort  
pour vivre d'éclats  
pour corriger les pénombres  
la terre est recouverte d'histoires laissées  
en chantier  
et personne ne sort plus des labyrinthes

## EN MOI

tes syllabes se détachent dans le ciel  
traînées roses à la tombée de la nuit  
mille caresses prodiguées par le souvenir  
de tes mains  
plus légères que les feuilles de papier qui  
recueillent mes poèmes  
ont adouci mon cœur  
fée des bruyères  
à l'orée des forêts centrales  
ta nuque de saule ploie  
je creuse le même sillon depuis longtemps  
dans un champ de poussières scintillantes  
de fleurs de chair sauvage  
je raconte un petit monde  
loin du dédain du grand  
où l'on effeuille des absentes  
où l'on loue des envolées  
où l'on enmystère la beauté quotidienne  
je construis des tours au fil des clartés  
je fais une page des folies passagères  
puis je retire une épingle du je

## CHUTE

avec la grâce d'un rocher  
qui se décroche de la falaise  
et tombe  
au ralenti  
dans la mer  
la nuit roule encore dans ton cœur

## POÉTISER

boire  
aux lèvres subtiles de l'adjectif  
un point d'humidité  
dans un désert d'amour

## JOURNAL

avant-hier je pensais pouvoir te révéler  
hier te résoudre  
aujourd'hui je témoigne simplement  
demain je m'effacerai en toi

## MODE D'EMPLOI

pour te voir  
il faut effacer la nuit qui trouble ton regard  
pour te toucher  
il faut des mains habiles qui adorent  
sans blesser  
pour te comprendre  
il faut oublier le nord et le sud des anciennes  
projections  
pour t'affaiblir  
il suffit d'être malhonnête  
pour t'embrasser  
il faut d'abord se faire aimer  
pour t'acclamer  
il suffit d'aimer la douceur  
pour t'enflammer  
il suffit d'être tout simplement  
un attrapeur de rêves

## ULTRAVIOLET

quand je te regarde  
une idée violette se dégage d'un arc-en-ciel  
de pensées

## PLUVIEUSES

pluies modérées jusqu'en fin d'après-midi  
à deux doigts de cueillir l'œillet  
on cherche un écho dans ces écarts  
qui consolent des souvenirs vacants  
de ces baisers sous cellophane

## EN T'ATTENDANT

je pense à toi à tes mains sous la dentelle blanche  
et j'attends l'été  
je repense à tes seins  
qui trémulaient dans l'échancrure de ta chemise  
à l'ombre chaude du tremble au bord  
de nos rivières  
aux brusques variations  
des trajectoires des papillons  
je repense à la pluie la plus épaisse que  
nous ayons essuyée  
sur un chemin communal  
à l'entaille sucrée dans le ventre du kaki  
où nous posions nos lèvres  
je repense à la vie éternelle des vivants  
et je t'aime en t'attendant

## TOUT CE QU'ELLE N'A PAS DIT

tu es celui qui m'accompagne  
qui fait le lien entre deux incendies  
entre deux ravages

## LIMINAIRES

pique-moi les yeux avec tes aiguilles d'azur  
donne-moi ta pudeur  
tu n'y es pas plus attachée qu'à l'écorce  
de l'orange  
que tu déchires sous mes yeux  
je regarde ton pouce à la carène rouge  
s'enfoncer doucement dans les quartiers  
pulpeux  
un nuage de gouttes d'or scintille  
quand tu écarter les tranches molles  
que tu l'ouvres en corolle  
étrange immolation d'un fruit  
à la déesse qui me tourmente

## ÉMANATION

de la violette camouflée sous les feuilles  
des buissons  
le parfum trahit le secret  
elle appelle de ses vœux  
la cueillette du dimanche  
celle qui arrache à l'ennui  
dans l'éphémère humidité des choses

## IL ÉTAIT UNE FOIS DE PLUS

il était une fois toi  
et ta peau devant moi  
et la pluie intermittente  
une robe noire dite d'été  
sous l'impulsion d'un poème  
mais très vite  
les blablas et les bruits  
sont venus ensevelir l'ensemble  
et tout a foiré  
comme à l'habitude

## NOTES SUR LES DOUTES

garde la vérité pour les années de doutes  
pas de clarté à tout prix  
et mange une tranche épaisse du fruit d'ombre  
à chaque lever de soleil

nos amours finiront prises au piège  
d'une figure de style

quel récit pour ce flux commun  
si tu prenais la parole

pris dans la densité du jour  
je n'avance plus

DANS LA CHAMBRE  
DES PARTENAIRES DE PACS

tu es passée devant moi  
entre le mur et le lit  
pour la millième fois peut-être  
mais un geste une expression singulière  
un regard neuf sur ce mouvement  
un état d'âme inhabituel m'a saisi  
j'ai reconnu dans cette vision  
un dessin  
et j'ai fini par me souvenir  
qu'il était de Leonard Cohen  
il a fallu de nombreuses années  
pour que je fasse coïncider  
l'art et la vie dans un moment  
qui n'a pas duré plus d'une seconde

## PATTE D'OIE

un croisement se dessine  
sur le cours de la vie  
où l'on se sépare de soi-même

un moment précis  
où nous ne prenons pas  
le même chemin  
que nous (comment le dire autrement)

ce grand étudiant  
aux poches pleines de tracts et de poèmes  
où court-il en ce moment ?

## SAINT-GUÉRIN

montagnes majestés  
le printemps vous délivre  
le printemps vous déshabille  
plus lentement que l'amant  
le printemps relève vos lourdes jupes de neige  
et vous ruisselez attiédies  
la tête dans le bleu du ciel  
à vos pieds  
le corps brisé d'un sapin  
rappelle la violence de notre hiver d'amour

## UNE RÉVÉLATION

petits poèmes  
petits pas dans la langue  
dans le flux gourmand des métaphores  
un lys une couleuvre du lait  
des mots qui miroitent sous la lumière de l'œil  
de petites majestés intimes  
qui vont éclore longtemps dans les poumons  
car c'est là que l'âme réside  
pas dans le cœur  
qui n'est qu'une mécanique sanglante

BASE OPÉRATIONNELLE MOBILE  
AÉROPORTÉE  
(B.O.M.A.P) 98/10

je nettoie mon arme  
mon train est déjà parti  
l'huile coule dans le canon  
je décalamine au goupillon métallique  
les stries qui font vriller les balles  
le corps souple  
dans l'abstinence des chambrées  
nos rêves sentent le soufre  
il suffirait d'une étincelle  
et nous brûlerions tout entiers d'amour  
pour une vague lointaine  
pour une histoire de fourragère  
de grosses larmes coulent sur les vitrines  
de la nuit

## AFFÛT

une lune trouble éclaire  
la bruyère et la source  
un fabuleux animal de sang et de couleur  
s'approche pour boire  
dans les volutes soyeuses de la brume immobile  
involontaires voluptés  
c'est une hémorragie de rêves  
de lèvres latines déboussolées  
des balises lumineuses  
flèchent la chair

## LA DANSEUSE

elle sort de la salle  
se vaporise instantanément  
ses yeux humides  
tentent d'éteindre  
un départ d'incendie  
sur ses joues  
la sueur condensée  
goutte sur ses épaules  
elle sourit aux circonstances  
mais garde une allure soutenue  
pour ne pas être arrêtée  
par la laideur  
elle protège sa beauté  
en effleurant  
sans se poser  
ailleurs que dans la solitude

## MAC

fille longue aux pattes de héron  
fille sans forme en deux dimensions  
dans la grande salle qui couvre tout l'étage  
parmi les collections  
tu es tout aussi difficile à apercevoir  
qu'un phasme dans une forêt  
par courtoisie je te devance  
tes pas d'échassier clappent sur le parquet  
je perdrai ta trace en silence

## AU PARC

une fille passe  
précédée par le chien qui la tient en laisse  
elle a une ancre tatouée sur la cheville  
hier  
une étoile dans le cou  
une autre a filé sur l'horizon  
comme le curseur sur ma page blanche  
en laissant tomber des mots derrière elle  
j'ai préféré ne pas les prendre en note  
parfois il faut se garder d'enfermer  
une fille dans un poème

## TROIS FILLES

trois filles sur le ponton  
au bord de la rivière  
trois filles silencieuses  
les yeux cachés  
les pieds dans l'eau  
la main sur le ventre  
immobiles  
trois filles qui font dorer  
la peau de leurs épaules  
qui font comme si  
les poètes n'existaient pas  
trois filles comme ça  
libres et belles

## DÉCLARATION (DE PERTE)

tu dis je n'ai plus la clef  
pour déchiffrer ta poésie  
je ne m'en souviens plus  
je l'ai oubliée quelque part  
entre l'ici sombre et l'ailleurs lumineux  
un peu plus consciemment  
que je veux bien le croire

## LA ROBE

le vent soufflait sans prévenir  
dans les plis légers d'une robe  
qui promettait de s'envoler  
mais pas plus que les poétesses  
les robes ne tiennent leurs promesses  
et l'image s'en est allée

## DÉCLARATION (D'IMPUISSANCE)

le poème qui te rassurerait  
m'échappe de ligne en ligne  
et trouve perpétuellement refuge  
sur la page blanche d'après

écrire sans fin  
ou creuser l'eau de la mer

## ATTESTATION (DE SINISTRE)

tu étais triste quand tu regardais le monde  
comment écrire un poème après ça  
après la fenêtre sur la mer  
et les convulsions de granit  
après la forêt qui monte jusqu'aux étoiles  
dans le désert de Chartreuse  
après le tout dernier orage  
il n'y aura plus que des pluies studieuses  
des souviens-toi  
une crevasse d'ennui  
dans la montagne des heures

## ATTESTATION (DE MIRACLE)

mains jointes  
esprit lié à la nuit  
volontaire du silence  
provocante amère déboussolée  
vivante  
vous ne vouliez pas de la stupeur en habit  
ni des colloques poétiques  
vous ne vouliez pas non plus des arguties viriles  
contre un féminin de livre d'histoire  
vous étiez pâmée  
sans parfum  
inaccessiblement populaire  
découverte sur le bord d'un champ  
parmi les coquelicots fragiles  
et le blé sauvage de mon enfance  
vous disparaissiez  
reconnaissez-le  
fuyante  
hostile  
et d'un coup la lumière  
on voit tout les détails du désir  
avec un futur encadré sur le mur du salon  
que s'est-il passé  
un mot a fait la bascule  
voilà la poésie

## CENT FOIS SANS FIN

la fourrure argentée  
du renard des contes  
caresse tes seins  
tu n'as pas levé le petit doigt  
mais tes yeux d'impératrice ont ordonné  
aux étoiles  
de s'éteindre  
il restait à peine un soupir  
précédant les grandes orgues des requiem  
aime une dernière fois  
tu renaîtras cent fois dans mes poèmes

## ENTREVUE

*À Chrystèle & Arnaud*

*à quoi occupez-vous vos après-midis printanières ?*  
je raconte aux marguerites des histoires érotiques  
qu'elles ont entendues mille fois

*à quoi ressemblent vos voyages ?*  
je suis le filon je ne sais pas où le convoi de ma  
poésie m'emmène  
à Berlin à Budapest  
dans le repli des peaux anciennes  
qui fanent d'ardentes impatiences  
je retrouve le souvenir d'une moisson et tout est  
sauvé  
le jour et la nuit

*comment n'avez-vous pas désespéré ?*  
je n'ai jamais abandonné la chaîne des regards

*et si cela devait tout de même advenir ?*  
ma grand-mère conseillait la ceinture de flanelle  
à mettre sous le bleu

*qu'est-ce que la poésie vous a révélé dernièrement ?*  
que le roi des animaux est un oiseau migrateur

*parlez-nous de votre jeunesse*

j'étais tout à mon devoir d'immortel  
rapide et précis  
gaspilleur à mes heures perdues  
une gabegie d'amour et de tendresse  
toutes les rues pavoisées  
s'ouvraient sur des cathédrales  
des robes bleues éclataient comme des ballons  
et des chemins remontaient les rios  
jusqu'à leur source claire

*parlez-nous de vos « vous » disparus*

tous avaient des choses à voir avec la vie  
des comptes à régler des dettes  
des espoirs grands comme des soleils  
et des femmes louves dans leur tanière  
qui ne savent plus qui ils étaient  
ni à quelle adresse écrire maintenant

*où sont-ils à présent ?*

j'ai perdu leurs traces  
dans des chambres d'étrangères  
j'en profite pour lancer un appel solennel  
si vous avez des renseignements des preuves de  
vie  
écrivez des poèmes  
et publiez-les sur le ciel en Garamond gras

*quels sont les lieux qui vous aimantent ?*  
ceux où l'on vient de partout  
brûler sa joie dans l'acidité des fruits  
défendus

*d'où vient notre incapacité à parler en poète dans  
la vie quotidienne ?*  
du souci de l'indicible

